

SAINT GENNARD, ABBÉ DE FLAY

(720)

Fêté le 6 avril

Le Vexin, qui donna le jour à saint Ansbert, archevêque de Rouen, vit aussi naître Gennard; mais ces deux nobles seigneurs n'avaient pas seulement la même patrie, ils avaient encore la même foi, la même piété, les mêmes inclinations.

Habite dans la science de la religion et dans la connaissance des lettres profanes, Gennard fut un des hommes les plus distingués de la cour de Clotaire III. Là se forma entre lui et le chancelier Ansbert cette étroite amitié que la mort elle-même fut impuissante à rompre. Appelés l'un et l'autre à vivre loin du monde, souvent ils se communiquaient leur résolution de quitter la cour, pour la vie paisible du cloître. Au moment marqué par la grâce, ils échangèrent le service des rois de la terre contre celui du Roi du ciel, et entrèrent ensemble à l'abbaye de Fontenelle, fondée et gouvernée par saint Wandrille. Gennard et Ansbert marchèrent d'un pas égal dans le sentier de la perfection évangélique, et bientôt saint Ouen les jugea dignes d'être élevés en même temps à la prêtrise. Basée sur l'amour et la pratique des mêmes vertus, l'amitié qui les unissait croissait de jour en jour avec elles; aussi, lorsque saint Ansbert fut élu archevêque de Rouen, voulut-il que son ami l'aidât à porter le fardeau de l'épiscopat.

Le saint Pontife trouva dans Gennard un précieux auxiliaire qui partagea sa sollicitude et ses travaux. Leurs communs et persévérants efforts tendirent à glorifier le nom de Jésus-Christ et à procurer le salut des âmes rachetées, de son sang. Le nom de Gennard, comme celui d'Ansbert, est attaché à deux événements d'une grande importance pour le diocèse où ils ont eu lieu la tenue du premier concile de Rouen, en l'année 692, et la canonisation solennelle de saint Ouen.

La constance des amitiés humaines fléchit bien souvent sous les coups de l'adversité celle de Gennard ne connut pas de défaillance. Ayant suivi Ansbert dans sa prospérité, il le suivit dans sa disgrâce. Durant plusieurs années, il partagea son injuste exil dans le monastère de Hautmont. Jusqu'à la mort du Pontife, il resta à ses côtés, mêlant aux douces consolations de la religion le baume d'une amitié qui ne s'était jamais démentie. Après avoir reçu son dernier soupir, il déposa son corps dans le cercueil en versant d'abondantes larmes, et accompagna ses vénérées dépouilles dans la translation qui en fut faite à l'abbaye de Fontenelle. En traversant le diocèse de Beauvais, ce convoi d'un Saint conduit par un autre Saint attira de toutes parts sur son passage un immense concours de fidèles. Après avoir rendu les derniers devoirs à Ansbert, le Bienheureux rentra dans sa cellule, résolu d'y passer le reste de ses jours; mais Dieu, pour l'édification et la gloire du diocèse de Beauvais, l'appela au gouvernement de l'abbaye de Flay. Depuis longtemps, les religieux de ce monastère connaissaient le savoir, l'expérience et les vertus de Gennard; persuadés que personne ne pouvait, mieux que lui, peursuivre et consolider l'oeuvre de saint Germer, dont le successeur venait de mourir, ils l'élurent d'une voix unanime pour leur abbé.

La nouvelle de cette élection affligea le cour de Gennard; il préférait l'obéissance au commandement, et n'avait d'autre ambition que de vivre à côté du tombeau de son ami, dans les rangs des plus humbles serviteurs de Dieu. II céda pourtant aux vives instances des religieux de Flay, comptant que la main du seigneur et le souvenir des exemples de Germer l'aideraient à remplir dignement un emploi dont il n'avait pas convoité les honneurs.

Gennard marcha constamment sur les traces du fondateur de son monastère; il imita si fidèlement ses vertus, qu'on le désignait sous le nom de second Germer. Ses veilles, ses travaux, ses jeûnes, ses mortifications, prêchaient à tous la nécessité de la pénitence. Ses réprimandes, toujours aussi justes que paternelles, touchaient les cœurs de ceux qui en étaient l'objet. Il usait d'une généreuse hospitalité envers les étrangers, et montrait une charité sans bornes pour les pauvres, dans lesquels il pensait secourir la personne même du Sauveur.

Le Bienheureux était convaincu que la prospérité des maisons religieuses dépend de leur attention à conserver l'esprit qui a présidé à leur établissement. Il ne se borna donc pas à prendre Germer pour modèle de ses actions; il voulut que toute la communauté s'inspirât de ses pensées, et vécût de sa vie. Il fit écrire l'histoire du Saint, afin que, même après sa mort, ce tendre père parlât encore à ses enfants bien-aimés. Il rehaussa son culte par les honneurs dont il environna son tombeau illustré par plusieurs miracles.

Il y avait vingt ans que la pieuse famille de saint Germer servait le Seigneur, sous la douce autorité de Gennard, lorsque Bénigne, exilé du monastère de Fontenelle, vint demander un refuge à notre Saint, qui était son ami et son parent. Gennard l'accueillit avec bonté, et bientôt, sentant ses forces s'affaiblir, il se déchargea sur lui du gouvernement de sa communauté. Dès ce jour, libre de tout soin, il ne songea plus qu'à se préparer, dans le silence et la retraite, au compte qu'il allait rendre à Dieu. Il entra dans la béatitude éternelle le 6 avril de l'an 720. Avant de mourir, il avait ordonné à ses religieux de l'inhumer dans l'abbaye de Fontenelle, à côté de saint Ansbert.

Déjà, dans la première moitié du 9^e siècle, on rendait un culte public à saint Gennard. Quelques-unes de ses reliques furent transférées, le 3 septembre 944, dans la célèbre abbaye de Blandinberg. Le monastère de Wissembourg, en Alsace, avait aussi pour le Saint une grande vénération mais son culte était cher surtout aux monastères de Fontenelle et de Saint-Germer qu'il avait édifiés de ses vertus. En l'année 1680, l'abbaye de Saint-Germer obtint des religieux de Fontenelle une partie des reliques de son bienheureux Abbé.

Vie des Saints de Beauvais, par M. l'abbé Sabatier. Voir en outre la vie de saint Ansbert, au 9 février, et celle de saint Germer au 24 septembre.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4